

Hank Vogel

Aux pieds  
de Julie

*Editions le Stylophile*



Le fascisme ? Il existe toujours ! Il existe toujours au sein de la plupart des pays démocratiques. Ce mécanisme diabolique consiste à propulser l'Autre dans les sphères de l'humiliation. Soit en le forçant à agir contrairement à ses aspirations, soit en l'obligeant à croire et à obéir à une autorité incompétente qui le rendra idiot... Ce jour-là, je quittai mon chef avec une envie folle de le tuer. Car il venait pour la dixième fois de me traiter de drôle d'oiseau. Bien sûr, lui, c'était l'intouchable aigle royal capable de voir de très très loin les imperfections de ses proies. Je quittai donc ce *maltraiteur* comme on quitte de justesse son bourreau, c'est-à-dire à la fois content et abattu, je fis quelques pas dans la rue pour redevenir moi-même puis, assoiffé sans doute suite à cette dose anormale d'émotion, j'entrai dans un bar pour boire une bière.

- Qu'est-ce que je vous sers ? me demanda une très jolie fille, comme l'on n'en *rencontre* que dans les romans à l'eau de rose.

- Heu... Heu (plus long que le premier)...

- C'est-à-dire ? me dit-elle avec un petit sourire au bout des lèvres.

- Une bi...

- Blonde ou brune ?

- Je préfère les blondes.

- Avec ou sans mousse ?

- Avec deux *zucres*.

- Avec quoi ?

- Non, je voulais dire avec... avec... un zeste de citron.

- J'aime mieux ça.

Et elle disparut de ma vue.

Quel con ! Un vrai con de fonctionnaire comme les autres, me dis-je. Je pensais encore à mon chef. Les quelques pas dans la rue auraient dû suffire... pour l'enterrer dans ma mémoire. Lieu sacré des traditions et des réflexes conditionnés. Mais non, ils n'avaient pas suffi...

La très jolie fille réapparut.

Je ne croyais pas mes yeux. Plus jolie... plus belle, plus splendide qu'avant.

- Voici votre blonde préférée, me dit-elle en posant devant moi une tasse de thé accompagnée d'une rondelle de citron vert.

- Mademoiselle, je crois que vous vous êtes trompée, fis-je aussitôt.

- Pardon ?...

- J'ai commandé... vous savez, une de ces bières que l'on sert avec un zeste de citron au goulot...

- C'est vrai, c'est vrai, mais où ai-je la tête aujourd'hui ?...

- Aucune importance, je me contenterai de ce thé.

- Vraiment ?

- Vraiment... L'important c'est d'être ici près... loin de... oui, pourquoi pas ?...

Elle sourit puis elle me dit (ou inversement) :

- Vous êtes gentil.

- ...

Trois heures plus tard, j'étais encore là ... face à elle et à ma quatrième consommation.

Une semaine plus tard, je dormais dans son lit... douillet.

Un mois plus tard, j'étais aux pieds de Julie (oui, elle s'appelait Julie; c'est un oubli de ma part).

J'étais à ses pieds dans les deux sens.

Au sens propre comme au figuré.

Dans tous les sens après tout. Car ses pieds étaient si beaux, si élégants, si doux,

si alléchants, que j'étais prêt à mourir pour elle.

Ma sexualité, si je puis m'exprimer ainsi, était vraiment au sommet de sa gloire.

Jusqu'au jour où...

Après un voyage dans les sphères de la jouissance (ou dans la maison de Dieu), étrangement, Julie me dit en posant son pied gauche sur mon sexe:

- Chéri, depuis un certain temps... ton petit machin manque un peu de rigueur...

- De rigueur ? lui demandai-je étonné, fortement étonné.

- Oui, non, ce n'est pas grave...Mais mets-toi à ma place, je suis jeune, fais un effort, réagis donc autrement.

- Et comment ?

- Pas comme d'habitude, pas comme un drôle d'oiseau.





